

ERIK L'HOMME



comme
ASSOCIATION

LÀ OÙ LES MOTS
N'EXISTENT PAS

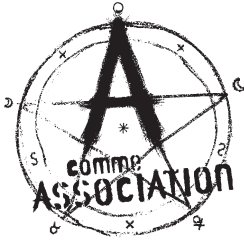


GALLIMARD JEUNESSE / RAGEOT ÉDITEUR

Le tirant de la publication



LÀ OÙ LES MOTS
N'EXISTENT PAS



LÀ OÙ LES MOTS N'EXISTENT PAS

ERIK L'HOMME

GALLIMARD JEUNESSE / RAGEOT ÉDITEUR

Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles,
renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois
provenant de forêts plantées et cultivées expressément
pour la fabrication de la pâte à papier.

© Éditions Gallimard jeunesse, 2011

Conception graphique de couverture : La Maison

Maquette : Didier Gatepaille

ISBN : 978-2-07-501922-4


Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949

sur les publications destinées à la jeunesse

Dépôt légal : décembre 2012

Premier dépôt légal : juin 2011

N° d'édition : 232103

Achevé d'imprimer sur Roto-Page
par l'imprimerie  Grafica Veneta S.p.A.
Imprimé en Italie

Prologue

Ombe ne mentait pas. On vole littéralement.

Plus de feux, plus de panneaux, juste les lumières de la ville qui se confondent dans une grande traînée lumineuse.

Et le rugissement du moteur.

Je me cramponne, les deux bras autour de sa taille.

Je ne peux m'empêcher de respirer son odeur, près de son cou. Ce n'est pas du parfum mais une fragrance naturelle. Un mélange de mousse et d'herbe brûlée, de pierre chauffée au soleil et d'eau de rivière.

C'est délicieux.

Mon cœur s'affole tandis que je me contrains au calme.

Le mot « sœur » m'est venu naturellement, tout à l'heure. Il s'est imposé à moi comme une évidence. Il

A comme ASSOCIATION

me paraissait le plus adapté, le plus juste pour décrire ce que je ressens au fond de moi depuis ce soir – depuis toujours ?

– C'est le plus beau Noël de ma vie ! je hurle contre son casque.

– Hein ? Je n'entends pas ! répond-elle en penchant la tête.

– Non, rien !

Et pour moi, seulement pour moi, je chante à tue-tête les paroles des *Doors* qui disparaissent dans la nuit, emportées par le vent de la course :

« *Take a long holiday
Let your children play
If ya give this man a ride
Sweet memory will die
Killer on the road, yeah¹...* »

1. The Doors, « *Riders on the storm* ».

L'obscurité.

L'obscurité et le silence.

Bip.

Je suis sur le dos, les bras en croix, le regard perdu dans les ténèbres. Je ne parviens pas à bouger. Je suis sur le dos et quelque chose m'écrase, de lourd, d'épais, de noir. Comme du goudron. J'ai du mal à respirer.

Bip.

J'ai souvent fait ce genre de cauchemar. C'est la nuit. Je tombe dans un étang en fuyant des monstres. Je suis aspiré par la vase, jusqu'au fond. J'appelle au secours, mes poumons se remplissent d'eau. Je suffoque. Je me redresse dans mon lit et je hurle.

Bip.

Sauf que là je n'arrive pas à ouvrir la bouche.

Bip.

Où je suis? Aucune idée. Est-ce que c'est ça, la mort?

Non. La mort, c'est l'absence totale de sensation. De perception. De conscience. Et là j'ai mal. Enfin je crois. Donc je pense, puisque je me demande si je suis mort...

La mort... Là où les mots n'existent pas.

Bip.

Un bourdonnement.

Bip.

Il me semble entendre un bourdonnement. Une abeille, près de mon oreille, qui agiterait ses ailes, loin, très loin.

Bip. Bip.

Un fourmillement.

Bip. Bip.

Dans mes doigts.

Bip. Bip. Bip.

Non, sur mes doigts. Comme si ma main, inerte, servait de socle à la construction d'une fourmilière.

Bip. Bip. Bip.

J'ai compris. Je suis cent pieds sous terre. Le poids qui écrase ma poitrine, c'est la boue, la fange dont on m'a recouvert. Le bruit qui parvient à mes oreilles, c'est l'inéluctable approche de l'armée des vers, et la sensation de brûlure sur mes doigts, leur avant-garde qui

goûte la marchandise. On m'a enterré vivant. On m'a enterré vivant...

On m'a enterré vivant !

Biiiiiiiiiiiiip.

– Jasper !

Mes yeux papillonnent lourdement. Une clarté intense s'imisce sous mes paupières et me blesse.

– La lumière ! Baissez la lumière, bon sang !

J'ai déjà entendu cette voix.

La pénombre revient et m'apaise. Je parviens à tourner légèrement la tête sur le côté et à entrouvrir les yeux. Je veux voir ma main, ma main rongée par les vers. Mordue par les fourmis.

Pas de fourmis. Mais une autre main dans la mienne. Une main sèche qui s'est emparée de mes doigts et les masse doucement.

– Jasper ?

Cette voix. Je la connais aussi.

Je fais un effort gigantesque pour relever la tête et regarder autour de moi. Quelqu'un me redresse contre l'oreiller, avec précaution.

Je suis dans un lit. Un lit blanc. Tout est blanc autour de moi.

Au-dessus de ma tête, une poignée se balance mollement. Des appareils clignotent. Une aiguille est plantée dans mon bras.

Je suis dans une chambre d'hôpital.

– Ne parle pas, garde tes forces, me dit la première voix, celle d'un homme, chaude et légèrement tremblante.

– Tu reviens de loin, ajoute une deuxième voix, douce et féminine, dans laquelle perce le soulagement. De très loin.

– Tu nous as fait une belle peur, gamin, précise une troisième voix, caverneuse.

– Ro...se? je parviens à articuler. Wa... Walter? Et... le Sphinx?

J'ai l'impression qu'on a passé sur ma langue le grattoir d'une éponge et qu'une colonie de porcs-épics a élu domicile dans ma gorge. Je tousse. Walter approche un verre de ma bouche. Le Sphinx me tient la tête comme à un enfant.

Mon cerveau commence à se réveiller.

Lentement, très lentement.

Walter est un petit homme, bedonnant et chauve, qui transpire beaucoup. C'est le directeur de l'Association.

L'Association, c'est l'organisation pour laquelle je travaille.

Rose – mademoiselle Rose – est la secrétaire de l'Association. Grande, maigre, avec un chignon et des lunettes. C'est à elle que je fais mes rapports puisque je suis Agent de l'Association, Agent stagiaire...

Le Sphinx, lui, c'est l'armurier. Le maître des lames et des potions. Gladiateur, dans une autre vie. S'il a

quitté sa cave et ses papillons, c'est que la fin du monde est proche.

J'ai l'impression que ma tête va exploser.

– Qu'est-ce qui... s'est passé? Qu'est-ce... que je... fais là? je continue péniblement.

– Tu as eu un accident, réplique Walter, après un bref échange de regards avec le Sphinx et mademoiselle Rose.

Je ferme les yeux.

Je suis à l'hôpital parce que j'ai eu un accident.

Logique.

Reste à me rappeler comment j'ai eu cet accident.

Une voiture? Est-ce qu'une voiture m'a renversé?

Non.

Un camion? Non plus.

Je suis peut-être tombé de mon scooter...

Non, il est toujours aux entrepôts, sur les bords de Seine, je ne l'ai pas encore récupéré.

Une moto! Je me souviens, j'étais sur une moto. Ce n'est pas moi qui conduisais.

Pas moi qui conduisais...

Je rouvre les yeux et je cherche autour de moi.

Un lit.

Un autre lit.

Je laisse ma tête retomber sur l'oreiller.

Je suis seul dans la chambre.

– Ombe? je demande d'une voix cassée. Elle était sur la moto...

– Du calme, petit, intervient le Sphinx.

Dans ses yeux bleu pâle, je lis une immense tristesse.

– Tu dois te reposer, renchérit Walter en évitant mon regard, tandis que mademoiselle Rose accentue sa pression sur ma main.

– Répondez-moi, Walter, je murmure, en sentant d'irrépressibles sanglots monter de ma poitrine. Où est Ombe ?

Je n'écoute pas la réponse. Est-ce que Walter, ou le Sphinx, ou mademoiselle Rose, m'ont répondu ? Aucune importance. Parce que je sais.

Comme un couteau aiguisé vient déchirer une étoffe.

Comme un éclair illumine brutalement un paysage envahi par la nuit.

Je sais.

Tout me revient et me submerge.

J'étais derrière Ombe, on roulait dans les rues désertes. Je chantais. J'étais heureux. Et puis un homme a surgi d'une ruelle, devant nous. Ombe a freiné pour l'éviter.

L'autre n'a pas bougé. Il a sorti une arme de sous son manteau. Et il a tiré.

Ce n'était pas des balles. C'était bien pire.

Un long jet de flammes froides a frappé Ombe, de plein fouet.

Elle a hurlé.

Hurlé.

Moi aussi, j'ai hurlé, parce qu'une partie, une petite partie du terrible rayon m'a touché.

Mais c'est Ombe qui a tout pris.

La moto s'est couchée. Elle a glissé longtemps, interminablement, pour finir sa trajectoire contre la vitrine d'un magasin qui s'est brisée en déclenchant une alarme stridente.

Je suis resté un moment sur le dos, les bras en croix, le regard perdu dans le ciel qui s'assombrissait à toute allure.

J'ai perdu connaissance...

– Noooooooooon ! je hurle en me redressant dans mon lit d'hôpital. Noooooooooon !

– Infirmière ! appelle Walter.

Il y a de la colère dans sa voix. De la rage.

Je continue de hurler. Je pleure aussi.

Je m'étouffe dans mes sanglots. Les tentatives de mademoiselle Rose pour me calmer s'avèrent inutiles. Même le Sphinx peine à me maintenir sur le lit.

L'infirmière arrive enfin. On m'injecte un produit.

Ma respiration se calme, peu à peu.

Walter, Rose, le Sphinx, l'infirmière, le goutte-à-goutte, les lumières des appareils, tout devient flou et s'estompe progressivement.

Il me semble un instant respirer une vague odeur de mousse et d'herbe brûlée, de pierre chaude et d'eau fraîche.

A comme ASSOCIATION

Puis je m'enfonce dans mon oreiller.

Aspiré par la vase, jusqu'au fond.

Bip.

L'obscurité.

Bip.

L'obscurité et le silence.

Une confiance

Je me souviens de notre première rencontre, Ombe. C'était pendant le séminaire de rentrée, au 13 rue du Horla, dans la bibliothèque. Walter en personne nous faisait un topo sur l'Association, définissant ses moyens et ses objectifs. Je m'étais pris les pieds dans le sac d'un abruti de stagiaire et je m'étais raccroché à toi. Tu m'avais redressé aussitôt, vigoureusement mais sans brutalité. Le regard que tu m'avais jeté, tandis que je bafouillais une excuse, était expressif. Un mélange d'intérêt et d'agacement. Je crois que c'est ce que j'ai toujours lu dans le bleu profond de tes yeux lorsqu'ils se posaient sur moi...

2

Depuis combien de temps je suis là? Des heures sûrement. Des jours peut-être. Des semaines?

Je sors de mon inconscience à la façon d'un noyé regagnant la surface, avec des mouvements maladroits, en suffoquant.

Le Sphinx, Rose et Walter sont partis. Je suis seul.

Seul avec les bips-bips de l'appareil et les ploc-ploc du goutte-à-goutte.

Seul avec le chaos de mes pensées.

Avec le grincement de mes souvenirs.

Ombe.

Ombe qui a encaissé le flux d'énergie qui nous visait tous les deux.

Ombe qui a fait corps avec sa machine jusque dans la vitrine du magasin, m'abandonnant sur le bitume.

Ombe qui m'a sauvé la vie. Deux fois. En empêchant le rayon de m'atteindre et en déclenchant l'alarme avec sa moto.

Hier soir – à moins que ce ne soit avant-hier soir ou avant-avant-hier soir – on avait parlé, tous les deux, du type qui avait essayé de me refroidir dans une ruelle, à proximité de la rue du Horla, avec son Taser mystique. Et de celui à la moto rouge, qui avait pris Ombe en chasse sur le périphérique et qu'elle avait retrouvé, plus tard, sur un pont au-dessus du métro. Son copain garou l'avait étendu raide mort...

Tous les deux, on avait senti la même douleur sourdre du Taser trafiqué. On avait frissonné en décrivant, chacun notre tour, cette sensation d'être dévorés de l'intérieur par des flammes glacées. On en avait conclu, puisque nous étions les seuls à avoir été agressés de cette façon – Ombe avait en effet parlé du premier accrochage à Walter, et Walter avait eu l'air sincèrement surpris –, que quelqu'un nous en voulait personnellement.

L'Association n'avait pas pu fournir d'explication. Quant à moi, je n'ai jamais rapporté l'épisode de la ruelle à mademoiselle Rose. Par négligence. Par stupidité. Si je l'avais fait, est-ce que ça aurait changé quelque chose?

– Jasper?



Déjà parus

1. LA PÂLE LUMIÈRE DES TÉNÈBRES

ERIK L'HOMME

2. LES LIMITES OBSCURES DE LA MAGIE

PIERRE BOTTERO

3. L'ÉTOFFE FRAGILE DU MONDE

ERIK L'HOMME

4. LE SUBTIL PARFUM DU SOUFRE

PIERRE BOTTERO

5. LÀ OÙ LES MOTS N'EXISTENT PAS

ERIK L'HOMME

6. CE QUI DORT DANS LA NUIT

ERIK L'HOMME

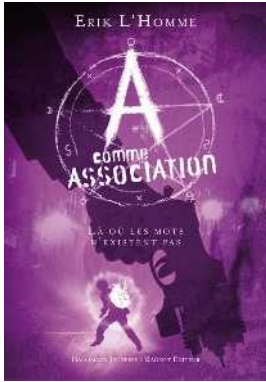
7. CAR NOS CŒURS SONT HANTÉS

ERIK L'HOMME

8. LE REGARD BRÛLANT DES ÉTOILES

ERIK L'HOMME

Extrait de la publication



**Là où les mots
n'existent pas,
Erik L'Homme**

Cette édition électronique du livre
A comme association, 5. *Là où les mots n'existent pas*, d'Erik L'Homme
a été réalisée le 22 février 2013
par les Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070638468 – Numéro d'édition 251025).

Code Sodis : N48329 – ISBN : 9782075019224
Numéro d'édition : 232103.